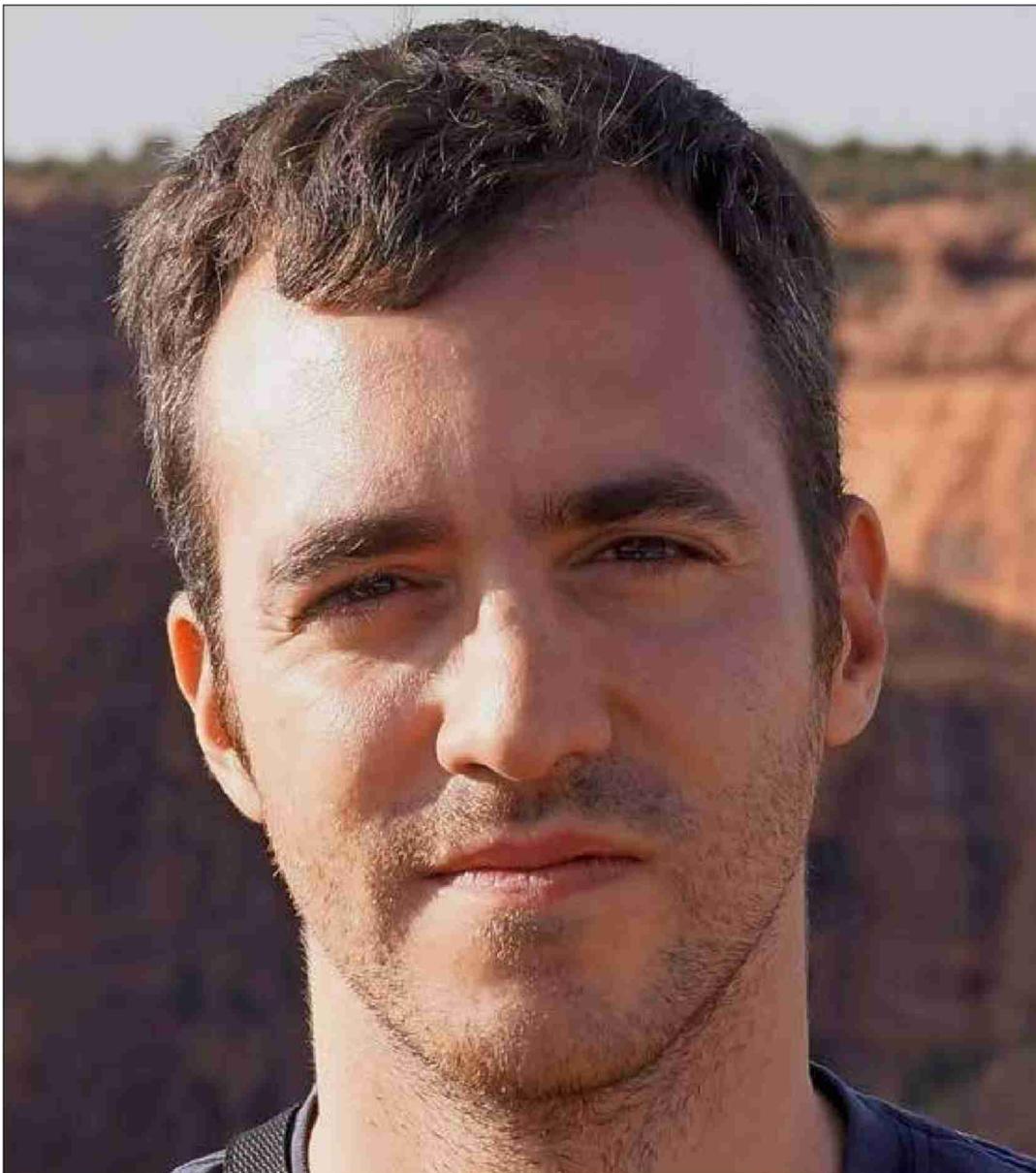


Thriller drôle et kafkaïen dans le milieu littéraire genevois



«J'aime bien que les limites soient peu claires entre la réalité et la fiction», explique Jeremy Ergas, qui avoue s'être inspiré de Joël Dicker pour son personnage de Benjamin Novelle. «*La vérité sur l'affaire Harry Quebert* a le défaut de pas mal de livres qui se vendent bien aujourd'hui: une trame prenante, mais rien d'autre.»



Le Genevois Jeremy Ergas publie *La machination*, une enquête policière sur un tueur en série qui s'attaque uniquement au milieu littéraire. Passionnant, drôle et kafkaïen.

LAURENCE DE COULON

«La culture de masse et aussi l'hypercapitalisme ont créé en littérature une obsession du best-seller dans beaucoup de maisons d'édition, au détriment de la qualité.»

JEREMY ERGAS

Un homme guette dans les fourrés, attendant que Benjamin Nouvelle, jeune écrivain genevois à succès, sorte de la fête littéraire donnée par la femme du banquier Charles Ponceau. Le lendemain, le corps de l'auteur est retrouvé, nu, d'étranges «commandements de l'écrivain» gravés sur son dos et exposés à la vue de tous. L'inspecteur Chapel mène l'enquête, secondé par Achille, dans la haute société genevoise, pendant que Jean Cros, un journaliste, Rodolphe, un écrivain qui étouffe sous le vernis de cette société, et Ezra, un auteur génial et marginal, décident d'écrire un livre sur l'affaire. Fausses pistes et comédie de mœurs se mêlent habilement dans ce polar littéraire et bien ficelé.

Comment ce livre est-il né?

Avec mon projet précédent, *L'amitié*, que j'ai écrit avec un ami, Nicola De Marchi. On imaginait une fin aux trois romans

inachevés de Kafka, *L'Amérique*, *Le procès* et *Le château*. Il s'agit d'une trilogie, composée par le dernier chapitre de ces trois livres, qui commence en Amérique et finit avec un procès dans une des salles du château.

Quel est le lien avec *La machination*?

On a introduit cette fameuse machine que le narrateur de *La colonie pénitentiaire* de Kafka découvre sur une île, inventée par un ancien commandant pour graver les fautes que les criminels ont commises sur leur peau. C'est l'idée à la base du livre, utiliser cette machine-là pour exécuter des membres du monde littéraire et graver sur leur dos des règles qu'il ne faudrait pas enfreindre.

Pourquoi un polar?

J'aime bien essayer différents genres. *Aliscyllation* était une histoire d'amour, expérimentale, mais une histoire d'amour. J'ai aussi écrit un livre de science-fiction, qui n'est pas encore publié. Là, j'avais envie d'essayer un roman policier, même si je considère que ce n'est pas un polar type. Bien sûr, c'est un livre avec une en-

quête et la trame pousse le lecteur à avancer dans la lecture. Mais je voulais que ça reste du côté littéraire, avec des réflexions sur la littérature et l'industrie du livre. Et pas seulement un jeu pour connaître un coupable ou une intrigue.

Pensez-vous, comme le tueur, que la culture de masse a causé une régression artistique sans précédent?

La culture de masse et aussi l'hypercapitalisme ont créé en littérature une obsession du best-seller dans beaucoup de maisons d'édition, au détriment de la qualité. On voit ça à travers l'uniformisation des trames, des façons d'écrire et des recettes qui sont utilisées. Il y a aussi une tendance à favoriser la trame et à négliger le côté réflexion et originalité. Ça me dérange en tant que lecteur. Mais le titre de *La machination* prend tout son sens à la fin, parce qu'on se rend compte que le message du tueur est subverti.

Comment écrivez-vous?

En général, je réécris pas mal. Hemingway disait que la première version était de la merde. Chez moi, c'est le cas. Je dois récrire plusieurs fois avant d'être satisfait. Souvent j'écris une première version où je suis vraiment très libre, sans me relire beaucoup.

D'où viennent vos personnages?

Ça dépend lesquels. Pour les personnages d'écrivains en tout cas, il y a des choses de ma vie personnelle. J'aime bien mélanger la fiction et les éléments réels. Et qu'on ne sache plus trop ce qui était réel ou non. En général, j'aime bien que



La Gruyère
1630 Bulle 1
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 13'737
Parution: 3x/semaine



Page: 20
Surface: 87'061 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 73307629
Couverture Page: 3/3

les limites soient peu claires entre la réalité et la fiction. Ces écrivains sont chacun une partie de moi, soit que j'aurais aimé être, soit que je suis vraiment.

Il y a beaucoup de femmes fragiles et névrosées...

Il y en a surtout une, la femme de Rodolphe. Ce personnage explique pourquoi il reste à Genève. Il a peur de sa réaction s'il partait. Il est un peu prisonnier de cette fragilité-là.

Il y a aussi Juana, la femme du procureur...

C'était plutôt pour donner un effet comique au personnage du procureur. Je voulais un livre qui oscille entre des choses vraiment glaçantes et du comique.

Quels sont les auteurs que vous aimez?

Il y en a beaucoup, mais notamment Borges, parce qu'il est espiègle. Il aime jouer avec le

lecteur. Je voulais que ce jeu soit assez présent dans mon livre, en plus du jeu du tueur avec ceux qui essaient de l'attraper.

Benjamin Novelle, est-ce Joël Dicker?

C'est inspiré de lui. Mais forcément, si je parle d'un jeune écrivain genevois à succès, on va faire le lien avec Joël Dicker. Le seul roman que j'aie lu, c'est *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*. Il a le défaut de pas mal de livres qui se vendent bien aujourd'hui, c'est-à-dire une trame prenante, mais rien d'autre. Toute la discussion sur la création littéraire et la société juive américaine et du nord de New York est superficielle. Mais je n'ai rien contre lui, je critique plutôt le système qui pousse ces livres-là. ■

Jeremy Ergas, *La machination*, Editions Slatkine, 480 pages

NOTRE AVIS: